

Jean-Claude Chamboredon (1938-2020) : un collègue invisible

Rares sont les étudiants en sociologie de la génération du baby-boom en France qui n'ont pas lu et relu *Le métier de sociologue* (1968), tout à la fois traité, programme et anthologie qui a décisivement contribué à la refondation critique de la discipline¹². Trois signatures normaliennes : Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron. Le premier et le troisième des auteurs s'étaient déjà fait connaître des milieux éducatifs et des médias pour leur essai, *Les héritiers* (1964), mettant au jour le capital culturel, agent majeur de la reproduction des inégalités scolaires. Le second, pourtant cheville ouvrière de l'anthologie de textes, était moins connu. Plus jeune que les deux philosophes, cet agrégé de lettres classiques (1962) s'était formé à la sociologie à leur contact sous l'égide de Raymond Aron, fondateur du Centre de sociologie européenne (1960). Sa carrière intellectuelle s'affirmera d'abord dans l'ombre de ces hautes figures du renouveau sociologique puis de manière de plus en plus indépendante à la fin des années 1970, sans être pour autant solitaire ni en marge des évolutions de la discipline. Les derniers retours sur son œuvre, et tout récemment encore à l'occasion de son décès, révèlent la postérité de ses travaux et les attachements qu'il a noué avec plusieurs générations de sociologues, d'ethnologues, d'historiens et de géographes.

Né

en 1938 à Bandol, dans un milieu de classe moyenne issue des campagnes méridionales, Chamboredon fait ses lettres à Toulon

puis

Marseille. Entré à la rue d'Ulm en 1959, le provincial se rapproche d'Aron et de Bourdieu dont il sera l'assistant en sociologie à la fac de Lille. Il devient chef de travaux à la 6^e

Section (EPHE), assurant le secrétariat du CSE, puis en 1968 maître-assistant à l'ENS où, premier « caïman » en sociologie, il joue un rôle essentiel dans la formation aux sciences

sociales entre l'ENS et l'EPHE-EHESS et en direction des lycées

(agrégation créée en 1977). Élu directeur d'études à l'EHESS en 1988, il rejoint Passeron dans l'unité de recherche de la Vieille Charité à Marseille (qui deviendra l'actuel Centre Norbert Elias) jusqu'à la retraite officielle au milieu des années

2000.

Outre

sa participation active au renouvellement des règles de la méthode

sociologique (rationalisme appliqué, construction de l'objet, vigilance épistémologique, réflexivité, interdisciplinarité, etc.) ses premiers travaux marquent le cours de la *Revue française*

de sociologie dont il devient membre de la rédaction (1967-90).

Trois articles-clés devenus des classiques sont à rappeler :

sur la « proximité spatiale » engendrant la « distance sociale » dans les grands ensembles d'habitat collectif (1970), sur la définition de la « délinquance juvénile »

qui y sévit (1971), sur le « métier d'enfant » comme construction sociale de l'âge de la maternelle (1973). Trois coups

inauguraux comme au théâtre marqués au sceau de l'enquête de

terrain (Antony), de la statistique « morphologique » des
peuplements et âges sociaux, de l'analyse sémantique serrée
des
désignations et interactions sociales, de l'inscription
réflexive
de l'étude dans un ensemble de savoirs passés et présents qui
se
rapportent à son objet. Que ce soit sur les thèmes de la
coprésence
sociale, de la déviance ou du cycle de vie, thèmes au cœur des
politiques urbaines et sociales d'alors, le sociologue se
distingue
par sa critique des vulgates politico-savantes et par sa
formule
pluraliste de recherche reconstruisant l'objet à travers les
multiples facettes d'une visée qui relie les structures
d'ensemble
aux microphénomènes.

Tout

au long des années 1980, ce programme se densifie en
multipliant

l'analyse des objets et représentations culturelles travaillés
par le temps, l'espace et la mémoire collective : le mythe
paysan dans la peinture du XIXe siècle, le roman régional, les
bastides provençales, la chasse, les parcs naturels, etc. Se
dessine

en filigrane une approche relationnelle des œuvres et champs
culturels, sciences humaines comprises, attentive aux
temporalités

multiples, aux appartenances et références territoriales et au
feuilletage des identités sur fond de tensions de classe.

Trois

textes majeurs l'illustrent notamment : le premier sur le
temps de la biographie et de l'histoire appliqué au romancier
régional Jean Aicard (1983), le second sur la réception

politiste
et moraliste des œuvres de Durkheim (1984), le troisième
élargissant la perspective dans un discours de la méthode sur
la
production symbolique et les formes sociales (1986). Thèses
toujours
inspirantes aujourd'hui pour qui veut faire l'histoire de la
sociologie en intégrant les approches en termes de morphologie
sociale des acteurs et auteurs, de configuration de places et
d'emplois, de style de recherche et de retraduction des
conflits
politiques et idéologiques.

Foisonnante
et dispersée en de multiples supports éditoriaux, cette œuvre
originale, érudite et impitoyable à l'égard des vulgates
sociologiques montantes tant du côté de Bourdieu que de
Boudon, ne
s'est pas traduite en livres de synthèse. Quand j'ai côtoyé ce
maître en tant que doctorant au tournant des années 1990, il
avait
en chantier un essai de sociologie de la socialisation, fil
rouge de
ses nombreux travaux. Hélas, les symptômes d'une psychose
maniaco-dépressive, trop longtemps déniée et non soignée, se
sont
aggravés au fil des années. Ils l'ont empêché de mener à bien
ses projets individuels et collectifs, notamment ce qui aurait
pu se
dessiner comme une « école de sociologie de Marseille »
à l'instar de celle de Chicago. La variable
« ethnico-culturelle », si présente aujourd'hui dans
un espace public de communication aux prises avec le courant
« décolonial », aurait sans doute trouvé là matière à
développement au sein du cadre théorique qu'il avait
construit.

Ses

articles majeurs ont été plus ou moins ponctuellement exhumés au

fil du temps suivant la conjoncture politique, par exemple son enquête fracassante de 1970 sur le paradoxe de la proximité spatiale facteur de distance sociale lors de la mise en place de

politiques de mixité urbaine dans les années 1990. Mais globalement

son œuvre est longtemps restée parcellisée au gré des lectures de

spécialistes ou d'initiés. On doit récemment à Florence Weber, directrice de la collection « Sciences sociales » aux

Éditions Rue d'Ulm (ENS), ainsi qu'aux jeunes sociologues Paul Pasquali et Gilles Laferté, la réunion de ses principaux travaux en

trois volumes³.

Après son décès le 30 mars dernier dans une maison de retraite médicalisée de la banlieue parisienne, de nombreux articles de presse (*Le Monde*, *Libération*, *AOC*), de revues (*Revue française de sociologie*, *Genèses*, *Sociologie*) et de sites (EHESS, Centre Norbert Elias, ENS) ont déjà fait franchir un pas

supplémentaire à cette réhabilitation expresse. Ils sont pour l'essentiel le fait d'élèves qui ont bénéficié des enseignements du « caïman » de la rue d'Ulm (outre Florence Weber, Jean-Louis Fabiani, François Héran, Pierre Michel

Menger, Gérard Noiriel, Stéphane Beaud) auxquels se joignent divers

compagnons de route (François Chazel, Jacques Revel), derniers doctorants (Pierre-Paul Zalio) et ultimes collaborateurs (Pierre

Fournier). En ressort l'image d'un « grand lettré »,

« humaniste aussi modeste et discret que chercheur puissant »,

« inventif, généreux et exigeant » qui « abattait

dans la pratique les barrières corporatistes issues des découpages scolaires », tout à la fois « tourmenté et drôle, chaleureux ou sarcastique », « au côté ombrageux » – dernière allusion sans doute aux traits polémiques qui parsèment l'œuvre de flèches à l'humour ravageur déployé en cascade dans des notes de bas de page qui prennent parfois la place du texte (« Réponse à MM. Boudon et Bourricaud, auteurs du Dictionnaire », *Revue française de sociologie*, XXV-2, 1984).

Une telle salve d'hommages dessine un premier cercle de proches et de disciples qui inclut les plus hautes instances académiques comme le Collège de France (Héran, Menger), l'ENS (Weber à Ulm, Zilio, actuel président de l'ENS Cachan) ou l'EHESS (Fabiani, Revel). On pourrait y joindre les hommages rendus par Chamboredon lui-même à des auteurs qu'il avait fréquenté ou cultivé (Georges Canguilhem, Raymond Aron, Raymond Williams, Philippe Ariès, Georges Dumézil). Sans parler, au-delà de Bourdieu avec lequel il avait rompu à la fin des années 1970, du grand cercle des classiques proches ou lointains qu'il s'était plu à commenter ou à faire découvrir à ses étudiants (Durkheim, bien sûr, mais aussi l'ethnographe Marcel Maquet, le géographe Marcel Roncayolo ou le sociolinguiste Basil Bernstein). Ainsi se forme la densité morale et conceptuelle d'un collège invisible qui inscrit et fait vivre une

œuvre dans le temps long.

Pierre Lassave, CéSor (EHESS-CNRS)

[1](#)[□]

Une première version de ce texte a paru dans le *Bulletin d'histoire de la sociologie-RT* 49, N° 11, décembre 2020.

[2](#)[□] Ce classique vient d'être récemment réédité dans la nouvelle collection de poche des Éditions de l'EHESS : P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon, J.-C. Passeron, *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, (Texte présenté par P. Pasquali), Paris, Éditions de l'EHESS, 2021, 576 p.

[3](#)[□]

Jean-Claude Chamboredon, *Jeunesse et classes sociales*, (éd. P. Pasquali, préf. F. Weber), 2015, 262 p. ; *Émile Durkheim, le social objet de science*, (préf. D. Schnapper), 2017, 112 p. ; *Territoires, culture et classes sociales*, (éds. G. Laferté, F. Weber), 2019, 389 p., Paris, Éditions Rue d'Ulm, coll. « Sciences sociales ».